



## JOURNÉE À CHANTILLY LE 10 MAI 2023

Cette journée comporte deux parties :

1. L'une, avec Guillaume Fonkenell, conservateur en chef au musée national de la Renaissance à Écouen a été consacrée aux œuvres en lien avec Écouen, en particulier la chapelle et la galerie de Psyché.
2. L'autre, avec Mathieu Deldicque directeur du Musée Condé et commissaire de l'exposition « Visages des guerres de Religion » qu'il nous a fait visiter.

### **I - Les liens entre Chantilly et Écouen, propriétés d'Anne de Montmorency au XVI<sup>e</sup> siècle**

#### **La chapelle**

L'autel qui a été récemment restauré permet de voir les détails de ses sculptures. Rappelons qu'il provient de la chapelle d'Écouen où il fut saisi avec d'autres pièces de mobilier en 1792. Il avait été dessiné, en place par Charles Percier, puis gravé par Pierre Baltard, après son transfert au musée des Monuments français, à la demande d'Alexandre Lenoir. Il fut restitué à la famille de Condé qui le transporta à Chantilly. Après la reconstruction du château, le duc d'Aumale le plaça dans la nouvelle chapelle.

Diverses études ont été réalisées sur cet autel, et en particulier, celle de Guillaume Fonkenell à l'occasion de l'exposition « Le renouveau de la Passion- La sculpture religieuse entre Chartres et Paris autour de 1540 » au musée national de la Renaissance à Écouen en 2020.

Aucun document d'archives n'existe permettant de dater l'œuvre ni de connaître le nom du sculpteur. Il faut donc tenter d'élucider le problème par l'observation. Les dates de 1542 et 1544 figurant sur les vitraux, et celle de 1548 des boiseries entourant la chapelle situent la fin des travaux de construction de cette chapelle. Il est donc logique de situer la réalisation de l'autel à la même époque. Par ailleurs, Jean Martin, dans la préface de la traduction de Vitruve destinée au roi en 1547, déclare « maistre Jehan Goujon, n'aguères architecte du connestable et maintenant le vôtre ». Il paraît donc logique de Jean Goujon ait un lien avec la conception et l'exécution de l'autel.

Or, Jean Goujon était sculpteur mais aussi architecte. Un compte des marguilliers de Saint-Germain-l'Auxerrois de Paris, partiellement conservé, montre que les travaux du jubé de cette église commencèrent dans les années 1540 et que les évangélistes et le Christ mort ont été confié à Jean Goujon et exécutés entre 1544 et 1545 ; ils semblent donc contemporains des travaux d'Écouen. Rappelons que le jubé, construit vers 1541 par Pierre Lescot, puis décoré de bas-reliefs par Jean Goujon, a été démoli au XVIII<sup>e</sup> siècle car démodé. Ces œuvres sont aujourd'hui conservées au Louvre, au département des Sculptures. L'autel de la chapelle présente en façade deux évangélistes séparés par trois vertus en rapport avec la religion, mais

qu'il n'est pas facile d'identifier et les deux autres évangélistes sont placés sur les côtés. Ils présentent une composition générale et certains détails qui sont proches de ceux de Saint-Germain l'Auxerrois et il est tentant de les attribuer à Jean Goujon ; mais l'observation montre que c'est impossible en raison d'une différence dans la manière de sculpter le bas-relief et aussi en raison des différences entre les reliefs eux-mêmes : il y eut sans doute plusieurs mains, mais Goujon a pu jouer un rôle de concepteur, ou exercer une influence large sur l'ensemble du projet.



Photo : A.Vielfaure

**Le grand relief, en marbre blanc, au-dessus de l'autel** représente « Le sacrifice d'Isaac ». Là, encore l'absence de source ne permet pas de connaître le nom du sculpteur mais écarte Jean Goujon pour les mêmes raisons que pour les Évangélistes. Le choix d'un sujet de l'Ancien Testament peut surprendre, mais il est bien conforme à la pensée d'Anne de Montmorency qui apprécie les lectures « typologiques » où des événements de l'Ancien Testament sont lus comme des préfigurations de ceux que le Christ vit dans le Nouveau Testament.

Dans une étude réalisée en 2004, Cécile Scailliérez émet l'idée qu'à l'origine ce n'était pas ce relief qui était placé au-dessus de l'autel mais une œuvre de Rosso commandée par Anne de Montmorency : *Le Christ Mort* aujourd'hui conservé au Louvre. Plusieurs objections à cette hypothèse : outre le fait que le tableau est plus grand, ce qui implique que l'on aurait retaillé l'encadrement, la date de la mort de Rosso en 1540, oblige à faire remonter la date de conception et d'exécution de l'autel, à une époque où la chapelle sortait juste de terre, ce qui n'est guère vraisemblable et ne correspond pas à la chronologie des autres éléments de décor de la chapelle.

On peut donc avancer que le relief actuel était bien en place à l'origine et également influencé par Goujon. Il faut aussi remarquer que le marbre est plus difficile à travailler que la pierre et c'est peut-être ce qui explique un relief plus « plat » que les évangélistes qui se trouvent en dessous.

Le grand relief est encadré par deux colonnes en marbre noir sans cannelures, qui, par leur sobriété, tranchent avec la richesse de l'ensemble des sculptures. C'est sans doute une volonté du concepteur des décors car on retrouve cette même opposition dans les boiseries qui entourent la chapelle et en particulier la clairevoie de la sacristie, remontée à Chantilly : les riches sculptures en partie basse sont surmontées de colonnes lisses.



## La galerie de Psyché

Les quarante-deux vitraux, en grisaille et jaune d'argent, proviennent également du château d'Écouen. Leur installation ici est due au duc d'Aumale qui avait prévu cette galerie à cet effet, lors de la reconstruction du château.

Ces vitraux avaient aussi été saisis en 1792 et mis en dépôt à l'hôtel de Nesle à Paris puis transférés au musée des Monuments français en 1796 à la demande d'Alexandre Lenoir. On les retrouve effectivement dans les inventaires. Ils furent restitués, en caisses, au Prince Louis Joseph de Bourbon-Condé. Son fils Louis Henri de Bourbon-Condé les légua à sa mort en 1830 au duc d'Aumale, son petit neveu. D'abord prévus pour être installés dans une galerie en bois dans la cour de la capitainerie que fit construire le duc d'Aumale, les vitraux furent transférés en Angleterre de 1852 à 1876 pendant son exil.

Ces vitraux datés de 1542 et 1544 relatent l'histoire de Psyché. On ne connaît pas l'auteur du modèle pas plus que le réalisateur dont le style rappelle l'École de Fontainebleau. Les compositions dérivent des estampes du « maître au Dé » d'après des dessins peut-être de Raphaël ou d'un artiste flamand. Un regard attentif sur ces vitraux montre l'intervention de trois ou quatre mains. Les gravures étaient accompagnées de vers, en italien, qui furent traduits et inscrits sous chaque vitrail. On retrouve des poèmes en rapport dans l'un des manuscrits de la collection d'Anne de Montmorency.

**Deux reliefs récemment restaurés**, placés dans le petit couloir, avant la galerie de Psyché, nous sont présentés par Mathieu Deldicque.

Particulièrement intéressants, ces reliefs représentent des scènes des « Métamorphoses d'Ovide ». On les a attribués à Écouen au XIX<sup>e</sup> siècle, mais ils ont en réalité été retrouvés dans le parc du château de Chantilly où ils servaient, retournés, à passer un ruisseau. On y voit :

### 1. *Le départ de Phaéton*



Photo : C.Fiocre

### 2. *La chute de Phaéton avec Poséidon sur fond de paysage.*

## 2 – Exposition - Visages des guerres de Religion

En nous accueillant dans cette exposition, Mathieu Deldicque nous précise qu'elle se situe dans le cadre de la saison « Fêtes et tragédie à la Renaissance » en partenariat avec le musée de l'Armée et son exposition « Les guerres de Religion-la haine des clans » et le musée National de la Renaissance à Écouen, et son exposition « Antoine Caron- le théâtre de l'histoire ».



En outre l'exposition ne cherche pas à être une présentation historique de ces guerres de Religion mais à en montrer des visages. Le musée Condé possède en effet une très riche collection de portraits rassemblée par le duc d'Aumale. C'est en quelque sorte un musée d'art et d'histoire qui va permettre de présenter les différents antagonistes qu'ils soient catholiques ou protestants appartenant parfois à une même famille. Notons qu'à la mort d'Henri II seulement 10% de la population adhèrent aux thèses calvinistes. Ce parti politique et religieux trouvera sa légitimation dans le parti huguenot par l'adhésion de grands personnages. Ainsi, par sa conversion, le premier prince de Bourbon-Condé, désapprouvé au départ par sa famille, en deviendra l'un des principaux leaders.

Nous commençons notre déambulation : (les références au catalogue sont indiquées entre parenthèses)

## LE PARTI HUGUENOT

***Louis 1<sup>er</sup> de Bourbon- prince de Condé (1530-1569)***, (cat.2) par l'atelier de François Clouet.

Il fut donc le premier chef de file du parti huguenot. Mis à l'écart des charges et récompenses du pouvoir royal, sans doute influencé par son épouse, Éléonore de Roye, la nièce de Coligny, il est présent à Genève dans les années 1555.

***Jeanne III d'Albret, reine de Navarre (1528-1572)***, (cat.1), par François Clouet et atelier.

Épouse d'Antoine de Bourbon, premier prince sang, fut influencée par sa mère Marguerite de Navarre ; elle fut l'un des piliers de cette nouvelle religion qu'elle transmettra à son fils le futur Henri IV.

***Odet de Coligny, cardinal de Chatillon (1517-1571)***, (cat.5) par François Clouet et atelier.

Grand prélat sous le règne d'Henri II. Ce portrait, repris d'un modèle plus ancien, doit dater de 1553, époque à laquelle son oncle, Anne de Montmorency, le fit désigner pour résider au Saint-Siège. Plus tard il se convertira au protestantisme.

***Odet de Coligny, cardinal de Chatillon (1517-1571)***, (cat.6) par François Clouet et atelier.

C'est le dernier portrait peint d'Odet avant son adhésion au protestantisme. Il fut nommé inquisiteur par le pape Paul IV en 1557. Connu pour sa modération religieuse il prôna une réforme gallicane proche des théories d'Érasme sans rompre avec Rome. Ce n'est qu'en 1562 qu'il se rapprocha du parti huguenot.

***Gaspard II, comte de Coligny, seigneur de Chatillon ((1519-1572)***, (cat.7), par François Clouet et atelier.

Deuxième tête du parti Huguenot et son seul chef militaire après la mort du prince de Condé à Jarnac en 1569. Proche du pouvoir royal, nommé colonel général d'infanterie, il participa à la bataille de St Quentin et fut fait prisonnier en 1557.



C'est sans doute après cette défaite qu'il devint le chef des réformés mais fut battu à Dreux et à Moncontour et fut assassiné à la Saint-Barthélemy.

### ***Portulan de Gaspard de Coligny, amiral de France*** (cat.8)

Il avait été nommé amiral par Henri II en 1552 avait soutenu une ambitieuse politique maritime et conçu des projets de colonies protestantes, au Brésil, par exemple. Ce portulan, de grand luxe, témoigne de cette ambition.



***François de Coligny, seigneur d'Andelot (1521-1569)***, (cat.9) par François Clouet (Tours, vers 1515 – Paris, 1572) et atelier (Vers 1555-1558), pierre noire et sanguine, rehauts de bleu dans les yeux -Musée Condé, MN 295  
Cadet des frères Coligny, il fut le premier à embrasser le calvinisme et organisa de nombreux prêches au cours de ses voyages. Henri II ordonna son emprisonnement. Après sa libération il participa aux premières guerres de Religion dès 1562.

© RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly René-Gabriel Ojéda

### ***Les trois frères Coligny***, d'après Marc Duval (cat.10).

C'est une copie tirée d'une gravure au burin, signée et datée de 1579, de Marc Duval.

## **LES CATHOLIQUES ZÉLÉS**

Au décès d'Henri II, François II monte sur le trône mais meurt très vite en 1560 et Charles IX, trop jeune, c'est sa mère, Catherine de Médicis qui assure la régence. Face à la montée du protestantisme, les catholiques vont réagir et s'organiser mais on assiste aux décès en 1562 du maréchal de St André, en 1563 du duc de Guise et en 1567 du connétable Anne de Montmorency. Avec la mort de ce dernier, le « triumvirat » qui s'était juré de défendre la cause catholique, disparaissait définitivement. Charles de Lorraine ou Anne d'Este viendront ensuite soutenir la cause catholique.



***Charles, cardinal de Guise puis de Lorraine (1524-1574)***, (cat.18) par François Clouet (Tours, vers 1515 – Paris, 1572), vers 1550, pierre noire et sanguine. Musée Condé MN 77  
En tant que fils cadet il fut destiné à une carrière ecclésiastique. Archevêque de Reims mais aussi abbé commendataire de Cluny, il fut un personnage important du royaume mais aussi un grand mécène.

© RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly Adrien Didierjean

***Anne d'Este, duchesse de Guise puis de Nemours (1531-1607)***, (cat.16), par l'atelier de François Clouet.



*Anne d'Este, duchesse de Guise puis de Nemours (1531-1607)*, (cat.17) par l'atelier de Léonard Limosin.

Elle épousa en 1548, en premières noces François, duc d'Aumale puis de Guise et en secondes noces le duc de Nemours. Elle joua un rôle très important dès 1563 pour retrouver les commanditaires des assassins de son époux puis poursuivit de sa vindicte Coligny qu'elle accusait de ce crime.

*Henri I<sup>er</sup> de Lorraine, duc de Guise et prince de Joinville (1550-1588)*, (cat.23), anonyme.

Il est le fils aîné de François de Guise et Anne d'Este. Les Guise employaient volontiers les ressources de la gravure et de l'imprimerie pour conforter leur réputation et orienter l'opinion publique. Il s'imposa rapidement comme défenseur de la foi catholique et devint le chef de la ligue en 1585. Il fut considéré comme une menace pour Henri III notamment lors de la journée de Barricades et le roi ordonna son exécution le 23 décembre 1588. Rappelons qu'il est connu sous le nom du « Balafre ».

*Charles II de Lorraine, duc de Mayenne (1554-1611)*, (cat.26) par Léonard Gaultier.

Autre fils de François de Guise et d'Anne d'Este, il occupa diverses fonctions pendant les guerres de Religion. Après l'assassinat de ses deux frères, Henri de Guise et le cardinal de Lorraine en décembre 1588, il devint le chef de la Ligue et s'opposa à Henri III puis à Henri IV. Léonard Gaultier est le nouveau portraitiste des Grands du règne d'Henri III à Louis XIII.

## COEXISTENCE ET RÉPRESSION

Ces conflits de guerre civile marquent profondément les familles qui sont déchirées malgré les efforts de modération de Catherine de Médicis ou de Michel de l'Hospital, par exemple.

*Michel de l'Hospital (1503/1507-1573)*, (cat.30) par Léonard Gaultier en 1586.

Protégé du cardinal de Lorraine, il étudia le droit avant de devenir conseiller au Parlement de Paris puis au Grand Conseil et d'être nommé chancelier en 1560. Il œuvra, aux côtés de Catherine de Médicis et jusqu'à sa mort en 1573 pour instaurer un programme de tolérance.

*Catherine de Médicis, reine de France (1519-1589)*, (cat.29), d'après Jean Clouet.

*L'exécution d'Amboise (15 mars 1560)* (cat.27), par François Hogenberg.

Cette gravure fait partie d'un recueil de 204 planches gravées à l'eau-forte, représentant les sièges, batailles, exécutions, massacres et autres événements des guerres de religion de la France et des Pays Bas de 1559 à 1587. Peu après l'accession au trône de François II, le parti protestant décide de le soustraire à l'influence des Guise, les oncles de son épouse, Marie Stuart. L'enlèvement du roi fut décidé mais le complot fut vite découvert et la conjuration fut réprimée.



***Le massacre de Wassy (1<sup>er</sup> mars 1562)*** (cat.31), signé IP.

Cette gravure sur bois appartient à un premier volume contenant quarante tableaux aux histoires diverses qui sont mémorables touchant les guerres, massacres et troubles advenus en France en ces dernières années, œuvre de Jacques Tortorel pour le texte et de Jean Perrissin pour les images. L'édit de janvier 1562 promulgué sous l'influence de Michel de l'Hospital et du pasteur Théodore de Bèze, accorda aux réformés la liberté de culte en dehors des villes ce qui mécontenta les Guise. Catherine de Médicis les éloigna alors de la cour. François de Guise et ses cavaliers ayant surpris à Wassy plusieurs centaines de fidèles protestants célébrant leur culte, déclencha ce massacre.

***La bataille de Jarnac (13 mars 1569)*** (cat.46). Eau-forte de Franz Hogenberg.

Après un répit de cinq mois, sous la pression des radicaux, fut déclenchée la troisième guerre de Religion (1568-1570). L'armée huguenote, réunie à la Rochelle, veut empêcher les troupes dirigées par le duc d'Anjou, frère du roi, et le maréchal de Tavannes d'assiéger la ville. Sur la route les catholiques occupèrent Jarnac et surprirent les huguenots...La victoire des catholiques ne fut pas décisive et la propagande huguenote s'empara de cette défaite pour souligner le fracas des armes et la bravoure de Condé, assassiné en dépit des règles de la chevalerie.

## LA NOBLESSE FRACTURÉE

***François de Kernevenoy dit Carnavalet (1520-1571)***, (cat.39), par François Clouet et atelier.

Issu d'une famille d'ancienne noblesse bretonne, il fut placé au service du duc d'Anjou, futur Henri III. C'est sans doute à l'occasion de sa nomination dans l'ordre de St Michel qu'il fut portraituré. Ayant gagné la confiance de la reine mère il fut nommé en 1564 précepteur du duc d'Anjou, puis en 1567 gouverneur de sa Maison. Selon des sources et des rumeurs de l'ambassade espagnole, il aurait été protestant et aurait pu convertir son protégé. Cependant il n'existe aucune preuve de conversion.

***François de Saint-Nectaire ou Senneterre, seigneur de la Ferté-Nabert (1523-vers 1587)***, (cat.40), par François Clouet et atelier.

Fils d'une ancienne Maison d'Auvergne, il fit ses premières armes au cours des règnes de François I<sup>er</sup> et Henri II et participa aux batailles de Dreux et de Jarnac. Chevalier de l'ordre de Saint-Michel il fut également nommé chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1583.

***L'assassinat de l'amiral de Coligny (24 août 1572)***, (cat.47) Anonyme.

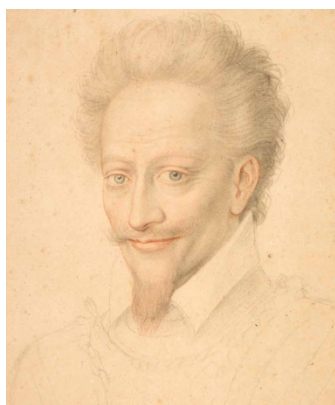
Alors que Paris et la cour célébraient les noces d'Henri de Navarre et de Marguerite de Valois, qui avaient conduit de nombreux nobles protestants dans la capitale, la tentative d'assassinat de Coligny perpétrée par un fidèle du duc de Guise, échauffa les esprits. Devant ce désir de vengeance, le roi et ses conseillers ordonnèrent l'exécution des chefs protestants ainsi que celle de Coligny. Ces faits sont relatés dans la gravure anonyme.



*Fragment dit de la cloche qui sonna la Saint-Barthélémy* (cat.48).

C'est dans la nuit du 24 août, vers deux heures du matin, que les cloches de St Germain l'Auxerrois sonnèrent le début des massacres. Ce fragment appartient à la collection d'Alexandre Lenoir.

*Henri de France, duc d'Anjou, futur Henri III (1551-1589)*, (cat.38), d'après Jean Decourt. Lieutenant général du royaume depuis 1567 et représentant son frère le roi Charles IX, il participa activement à la pacification du pays. S'entourant d'un groupe de fidèles il remporta de grandes victoires contre les protestants. Il devint roi en 1574 au décès de son frère.



*Henri I<sup>er</sup>, prince de Condé (1552-1588)*, (cat.45), par Nicolas Quesnel. (Paris ? – Paris, 1635), vers 1588

Deuxième prince de Condé et cousin du roi Charles IX et prince de sang, il échappa aux massacres de la Saint-Barthélemy mais dut abjurer le protestantisme pour avoir la vie sauve. Animé d'une foi inébranlable, il devint l'un des chefs de l'armée protestante après le meurtre de son père. Il mena les troupes huguenotes jusqu'à la bataille de Coutras en 1587. Il mourut le 15 mars 1588, peut-être empoisonné, âgé de trente-cinq ans.

© RMN-Grand Palais  
Domaine de Chantilly - Michel Urtado

## D'HENRI III À HENRI IV

*Henri III, roi de France* (cat.53), par Etienne Dumonstier.

Depuis les années 1570 son image s'était transformée. Elle est abondamment diffusée à l'aide de la gravure.

*La création de l'ordre du Saint-Esprit* (cat.54), d'après Antoine Caron, par Guillaume Richardière.

Cette miniature sur vélin évoque la création de cet ordre par Henri III en 1578 qui entendait réaffirmer son pouvoir dans le contexte des guerres de Religion. Cet ordre se caractérisait par le très grand faste des cérémonies annuelles qui se tenaient dans l'église parisienne des Grands-Augustins et duraient trois jours.

*La procession de la Ligue (1593)*, (cat.59), par Cornelis Danckerts et Pieter Van der Keere.

La Ligue fut le nom donné au parti qui s'était donné pour mission, y compris par la violence, de défendre la foi catholique contre le protestantisme. Après la mort d'Henri III, la Ligue s'opposa farouchement à l'avènement d'Henri IV, prince protestant. Cette gravure à l'eau-forte montre bien cette exaltation irrationnelle dans les processions.





***Portrait d'un jeune garçon sous la Ligue*** (cat.58), par François Quesnel.

Durant les guerres de Religion les enfants de deux à quatorze ans participaient à l'exécution des hérétiques et aux processions catholiques. Leur innocence renvoyait à la justesse de leur combat. À remarquer la petite croix blanche sur le béret. Ce portrait pourrait être celui du fils de l'artiste ?

***Discours véritable de l'étrange mort de Henry de Valois, advenue par permission divine, luy estant à S.Clou, ayant assiégué la Ville de Paris, le Mardy premier jour d'Aoust 1589*** (cat.56). Document édité à Paris, chez Didier Millot en 1589.

***Jacques Clément présentant sa requête à Henri III et s'appêtant à le tuer*** (cat.57), Anonyme. Lors du siège de Paris le 1<sup>er</sup> août 1589 le moine Jacques Clément prétexte une entrevue avec le roi à Cloud pour mettre à exécution son projet d'assassinat.

***Geburt lini der Könige(n) von Franckreich u(n)d Navarre(n)*** (cat.60), Anonyme.

Cette gravure sur cuivre montre le duc de Guise s'efforçant de séparer un tronc d'arbre qui a pour souche saint Louis et dont les dernières branches supportent Henri III et Henri IV, est attaqué par des loups (1590). Cette gravure allemande montre les deux branches de la famille mais aussi, à l'arrière-plan l'assassinat d'Henri III.

***Le sceptre de Milice*** (cat.61) par Léonard Gaultier.

Cette gravure à l'eau-forte a été largement diffusée et réimprimée au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Cette image de propagande montre Henri IV débarrassant la France de l'hydre qu'est la Ligue dont il tranche toutes les têtes. Comme un héros antique, il se montre pacifiant les provinces du royaume.

***Henri IV, roi de France*** (cat.62), sanguine anonyme de l'École française du début du XVII<sup>e</sup> siècle.

Elle montre le nouveau visage du roi, en donnant une certaine noblesse et bonhomie à un visage épuisé par des décennies de luttes confessionnelles.

Merci à Mathieu Deldicque et Guillaume Fonkenell pour cette belle journée à Chantilly qui a permis de réaffirmer les liens étroits entre Chantilly et Écouen et de découvrir cette exposition qui complète en l'humanisant, celle du musée de l'Armée. Tous deux n'ont pas ménagé leur temps pour nous faire partager leur passion du patrimoine. Merci aussi à Catherine Fiocre qui avait préparé cette sortie.

Roselyne Bulan  
*Secrétaire générale adjointe*

